LE RÉVEIL DU NORD

Fondé en 1889 — LILLE, Rue de Paris, 106 bis, LILLE — Fondé en 1889

Téléphones. — A LILLE N° 1.38 — 23.92 — A DOUAI N. 412 — A ROUBAIX N. 3.23 — A LENS N. 0.58

ABONNEMENTS — 3 mois / 6 mois / 1 an — Nord et Départements limitrophes : 4 fr. 50 / 9 fr. / 18 fr. — Autres Départements : 5 fr. 50 / 11 fr. / 22 fr. — Les abonnements sont reçus sans frais dans tous les bureaux de poste

NUMÉRO 5 CENTIMES

PUBLICITÉ — Les Annonces et Réclames sont reçues aux Bureaux du Journal et dans toutes les Agences de France et de l'Étranger.

Mercredi 23 Septembre 1914

UNE LEÇON D'HISTOIRE

Pendant les heures tragiques que nous passons dans l'anxieuse attente de la victoire décisive qui, de l'Aisne, la Marne et la Lorraine chassera les barbares germains sur le Rhin, il n'est pas sans intérêt de chercher dans le passé des leçons d'Histoire.

Guillaume II, dans cette guerre inconsevable qu'il livre au monde civilisé, rêve sans doute de ramasser, dans le sang de l'Europe, les lauriers de Frédéric II ou de Napoléon Ier. Mais à certains indices, à certains signes précurseurs, aux victoires remportées par les Alliés dans la Prusse orientale, en Galicie et dans la Marne, aux résistances héroïques des Belges qui équivalent à des victoires, aux victoires non moins significatives des Serbes et des Monténégrins, il semble bien que l'Attila allemand fait plutôt figure de vaincu.

A travers les coups de canon qui déchirent l'air, dans cette monstrueuse guerre qui déchire le cœur des mères et des épouses, au-dessus des râles des mourants et du formidable bruit des batailles, on entend le craquement sinistre des trônes des Hapsbourg et des Hohenzollern.

C'est que, dans cette guerre colossale qui arme vingt millions d'hommes, les uns contre les autres, il s'opère l'enfantement douloureux d'une nouvelle Europe.

Or, je cherche dans les événements sanglants et terribles que nous subissons, qui nous soulèvent d'horreur, les implacables leçons de l'Histoire. Et volontiers, je relis les intéressants mémoires d'un aide de camp de Napoléon Ier : « Du Rhin à Fontainebleau », par M. le Général Comte de Ségur.

Ces mémoires empruntent aux circonstances présentes, à l'heure où se renouvellent dans la Marne les grandes batailles d'il y a un siècle, de ces batailles qui décidèrent du sort de la France et de l'Empire, les leçons qui font l'objet de mes méditations.

Dans cette triste mais tout de même glorieuse retraite de Napoléon, du Rhin à Paris, il ne restait plus rien de la Grande Armée, quatre cent mille hommes, des héros, qui étaient restés ensevelis dans la neige de la grande Russie, pendant la retraite de 1812. Il ne restait que des débris de vieux soldats ; ce qui composait l'armée n'étaient surtout des nouvelles recrues mal armées, mal équipées, n'ayant aucune instruction militaire, conduites par des généraux vieillis et fatigués, doutant désormais du génie de Napoléon, tandis que l'empereur était trahi par son frère Joseph, son ministre Talleyrand et Marmont, alors qu'il était aux prises avec l'Europe presque entière et qu'il avait contre lui tous les rois qu'il avait battus et humiliés.

C'est pourtant avec une armée décimée par la faim et le froid, harcelée par des centaines de milliers de soldats ennemis, traquée par des Cosaques qui semaient la mort et la terreur sur leur passage, que Napoléon remporta toute une série de victoires dans la Champagne, à Champ-Aubert, Montmirail et Vauchamp, battit les Autrichiens, mit les Alliés en déroute, fut sur le point de faire Blucher prisonnier, livra d'héroïques batailles à Laon, à Reims, à la Fère-Champenoise, à Arcis-sur-Aube, tenant le sort des armes entre deux invasions.

Je le répète, Napoléon se battait contre des armées fortes de centaines de milliers de bons soldats avec des conscrits, des volontaires pour la plupart, des milliers d'adolescents, des éphémères du drapeau, n'y apparaissant la veille que pour y être sacrifiés le lendemain.

« Cela remuait, dit le comte de Ségur, les plus fermes âmes, celle de Drouot lui-même. D'où vint son exclamation dans ce dernier jour, quand, les voyant si jeunes, si frêles, à demi vêtus, un contre quatre, sachant à peine se servir de leurs armes en défendant Clary, et tombant en foule, il s'écria : « Que c'était le massacre des innocents renouvelé ! »

Ces éphémères du drapeau se montrèrent dignes des vieux grognards et ils ne purent sauver la France, ils sauvèrent du moins son honneur.

Or, les armées de Guillaume II et de François-Joseph ne valent pas la grande Armée de Napoléon et si cet empereur, qui fit payer ses lauriers et ses gloires si chèr à la France, fut poursuivi du Rhin à Paris par des armées dix fois supérieures en nombre, Guillaume II, qu'il n'est pas Napoléon, est, à son tour, poursuivi par des forces égales aux siennes, de Paris, qu'à présent il redoute après l'avoir tant désiré, jusqu'au Rhin.

Cette fois, on peut croire que, si longue que peut durer la guerre, les armées des nations amies iront planter leurs drapeaux à Vienne et à Berlin.

Ensuite, ce sera la paix assurée à l'Europe, au monde entier. On ne fonde rien sur des ruines et les empires qui ne s'appuient que sur le droit du plus fort se condamnent à disparaître eux-mêmes.

H. CHESQUIERE.

La Situation des Alliés s'améliore toujours

Bordeaux, 22 septembre, 7 h.

Nous continuons à progresser

Nos combats d'aujourd'hui ont été moins violents. Nous avons fait des progrès sensibles notamment entre Reims et Argonne.

Communiqué officiel du Mardi 22 Septembre

16 heures 10

Sur tout le front de l'Oise à la Woëvre, les Allemands ont manifesté, dans la journée du 21, une certaine activité sans obtenir de résultat appréciable.

A notre aile gauche

Sur la rive droite de l'Oise, les Allemands ont dû céder du terrain devant les attaques françaises.

Entre l'Oise et l'Aisne, situation inchangée. L'ennemi n'a pas attaqué sérieusement, se bornant hier soir à une longue canonnade.

Au centre

Entre Reims et Souain, l'ennemi a tenté une offensive qui a été repoussée, tandis qu'entre Souain et l'Argonne, nous avons fait quelques progrès.

Entre Argonne et Meuse, aucun changement.

En Woëvre, l'ennemi a fait un violent effort. Il a attaqué les hauts de Meuse sur le front Tresauvaux-Vigneulles-Hourdicourt sans pouvoir prendre pied sur les hauteurs.

A notre droite

En Lorraine, l'ennemi a de nouveau tranché la frontière avec une série de petites colonnes, il a réoccupé Dogneville au sud de Blâmont. Dans les journées des 20 et 21, nous avons pris 20 autos de ravitaillement avec tout leur personnel et de nombreux prisonniers appartenant notamment aux 4e, 6e, 7e, 8e, 9e, 13e 14e 16e corps allemands à la Landwehr bavaroise et à des corps de réserve.

En Russie

En Galicie, les arrière-gardes des armées autrichiennes ont été poursuivies et ont subi des pertes importantes. Les troupes russes ont pris le contact avec la garnison autrichienne de Przemysl. L'artillerie lourde russe bombarde les ouvrages de Jaroslaw.

LA SITUATION

Les vaines armées de l'Aisne sont encore engagées dans une lutte à mort, mais il y a des signes montrant que les alliés prennent lentement l'avantage.

Le rapport officiel dit qu'un progrès a été fait sur divers points par les Français et les Anglais, particulièrement au Centre et à l'Est.

Une attaque de front contre une position qui a été fortement retranchée a peu de chances de succès. Mais l'objet de la lutte en cours, depuis une quinzaine, n'a pas tant pour but de briser le front allemand, mais de contenir l'ennemi pendant que des troupes fraîches seront amenées pour préparer une attaque de flanc.

La position générale des Allemands ressemble à celle de la dernière phase de la bataille de la Marne, quand le général von Kluk fut obligé de se retirer pour éviter un enveloppement et une défaite complète.

⁂

A l'Est, la catastrophe qui a frappé l'armée autrichienne, a bouleversé tous les plans allemands. Bon gré mal gré, l'état-major allemand devra envoyer ses forces au secours de Przemysl et Cracovie ou assister à la chute de l'empire autrichien.

Chaque jour aussi, l'effet du blocus anglais doit se faire sentir de plus en plus en Allemagne, forçant toutes les industries au chômage et mettant en échec la vie économique de l'Allemagne.

L'espoir que de grandes provisions de vivres et de matières premières auraient pu être introduites par la Hollande — raison pour laquelle l'Allemagne a respecté la neutralité — ne s'est pas réalisé.

Les plans financiers allemands prévoyaient une guerre de six semaines, car il était admis que dans ce laps de temps, les victoires décisives seraient acquises.

L'Allemagne est plus jamais loin du but, jamais que par ses crimes et outrages à l'humanité, elle s'est acquise l'indignation de tout le monde civilisé.

(« Daily-Mail », 22 septembre).

La bataille de l'Aisne

LES TROIS PREMIÈRES JOURNÉES DE COMBAT. — UN RAPPORT DU GÉNÉRAL FRENCH.

Le « Press Bureau » fait paraître un compte-rendu des opérations de l'armée britannique et des armées françaises qui sont en contact immédiat avec elle pendant la période du 10 au 18 septembre dernier.

Ce compte-rendu est rédigé par un officier attaché à l'état-major de sir John French :

Depuis jeudi 10 septembre l'armée a fait des progrès constants et a repoussé l'ennemi, en coopération avec l'armée française. Le territoire à travers lequel elle a dû se frayer une route et devra continuer à le faire est en terrains ondulés recouverts par places de bois touffus. Le fait le plus important, au point de vue de la tactique, est que dans ce territoire l'armée avait à traverser six rivières et qu'il était possible que les Allemands opposassent une résistance devant chacune d'elles. Voici quel a été le cours des opérations durant les journées des 11, 12 et 13 septembre :

Le vendredi 11, nous n'avons rencontré qu'un peu d'opposition sur toute l'étendue de notre front, et notre direction a été prise en vue de coopérer avec nos alliés qui incliraient légèrement vers le nord-est.

A la tombée de la nuit nos forces avaient atteint une ligne, au nord de l'Ourcq, s'étendant de Dulchy-Château à Long-Pont. Ce même jour, il y eut aussi une avance générale de l'armée française sur toute la ligne et elle remporta un succès marqué sur une portion du champ de bataille, restant au-delà de la Saulx la quatrième armée allemande, commandée par le duc Albrecht de Wurtemberg, et s'emparant, sur un autre point de toute l'artillerie d'un corps d'armée ennemi. Plusieurs drapeaux allemands furent également pris. Ce ne fut que ce jour-là que toute l'étendue de la victoire remportée par les alliés le 8 courant fut comprise par eux, et l'effet moral de ce succès a été énorme.

Il paraît probable que les Allemands non seulement s'attendaient à trouver l'armée britannique incapable de prendre l'offensive pour quelque temps, mais encore comptaient que les Français avaient été repoussés sur la ligne de la Seine. Ils furent donc surpris de les voir marcher contre eux après qu'ils eurent traversé la Marne. Toutefois, il est probable qu'ils étaient prêts à faire un grand effort.

Le samedi 12, nous avons trouvé l'ennemi occupant une position formidable, en face de nous, au nord de l'Aisne. S'avançant de l'ouest à l'est, notre troisième corps d'armée gagna des hauteurs au sud de l'Aisne, surplombant la vallée de l'Aisne, à l'est de Soissons. La notre artillerie et celle des Français sur notre gauche, commencèrent un duel avec l'artillerie de l'ennemi, et cette lutte continua pendant la plus grande partie de la journée, se prolongeant jusqu'à près de minuit. L'ennemi avait un très grand nombre de lourds « howitzers » dans des positions bien dissimulées. Les mouvements de notre corps d'armée s'opéraient en conjonction avec ceux de la sixième armée française à notre gauche, qui s'empara du sud de la ville pendant la nuit. A B..., il y eut une forte opposition de l'infanterie ennemie qui, avec les mitrailleuses, occupait la ville et gardait le pont.

Avec l'aide d'une portion de notre infanterie, notre cavalerie était maîtresse de la ville vers midi. Plusieurs centaines de prisonniers furent capturés. Les Allemands avaient jeté dans la rivière une grande quantité de munitions d'artillerie de campagne que l'on pouvait apercevoir sous deux pieds d'eau. Ce jour-là commença l'action le long de l'Aisne, action qui n'est pas encore finie et qui peut n'être qu'une action d'arrière-garde sur une large échelle, ou encore le commencement d'une bataille d'une nature plus sérieuse.

Le dimanche 13, nous rencontrâmes une résistance extrêmement forte sur tout notre front, qui avait une étendue d'environ 25 kilomètres. L'action consista encore, pour la plus grande part en un feu d'artillerie à longue portée ; les Allemands se servaient surtout de leurs lourds « howitzers » habilement dissimulés. Les passages de l'Aisne étaient gardés par de forts détachements d'infanterie avec des mitrailleuses. A la tombée de la nuit des portions de nos troupes avaient tranché la rivière et notre cavalerie revenait sur la rive sud. Sur notre gauche les Français poussaient leur attaque, mais le feu de l'artillerie ennemie les empêcha de construire un ponton à Soissons. Une grande quantité de leur infanterie, cependant, réussit à traverser la rivière, en bile indienne, sur l'une des poutres du pont qui était demeurée debout.

Au cours des trois ou quatre derniers jours, de nombreux détachements d'ennemis isolés ont été trouvés cachés dans différents bois très en arrière de notre ligne. Ils paraissent généralement heureux de se rendre.

L'IMPORTANCE DE LA BATAILLE DE L'AISNE

La bataille de l'Aisne n'est pas encore terminée. Le combat aux environs de Soissons n'était qu'un épisode dans le prélude de cette bataille. La bataille de l'Aisne est à tous les points de vue aussi importante que celle de la Marne, et elle sera plus décisive. Elle ne veut avoir qu'une seule issue finale, et le résultat en sera de chasser les Allemands hors des frontières de la France. Ni moi ni aucun de vos correspondants ne saurait vous dépeindre la grandeur épique de cette bataille ; mais nous qui sommes ici, nous sommes en mesure d'apprécier la misère et la destruction qu'entraîne une lutte de cette envergure. Nous avons vu les maisons croulantes et les femmes qui ont perdu leur mari et leur foyer. Sur la lisière de la forêt, dans une fosse marquée par un cercle de tuniques khaki, reposent quantité de nos compatriotes, qui, il y a deux mois, vivaient en paix, comme nous-mêmes, sans songer un instant à la guerre ; et tandis que j'écris, les trains continuent de se diriger vers Paris, chargés de corps tordus par la souffrance.

Tout cela, c'est l'œuvre du militarisme allemand, d'un nombre relativement restreint d'hommes qui pendant des années se sont soigneusement préparés à laisser couler le sang à flots, afin de devenir les maîtres du monde, et qui maintenant nous portent une haine sauvage parce que nous avons déjoué leurs espoirs insensés. La contemplation de cette œuvre ne laisse de place qu'à une seule pensée, devant laquelle s'effacent presque les idées d'horreur et de pitié, la pensée que ces hommes et leur système ne peuvent exister plus longtemps, et qu'ils doivent être annihilés, exterminés à tel point qu'ils ne soient plus jamais capables de relever la tête. (Du Times.)

L'APPETIT GERMANIQUE

LA NOUVELLE CARTE DE L'EUROPE TELLE QUE LES ALLEMANDS LA RÊVENT

Cette amusante carte est vendue en ce moment dans les rues de Berlin. Elle montre les changements que les Allemands voudraient voir apporter à la carte d'Europe si leurs armes sont victorieuses. L'ogre allemand avale la Belgique et la France jusqu'à Lyon. L'Angleterre n'est plus qu'une colonie allemande. Quant à la Russie, tout ce que l'Allemagne en laisse est absorbé par l'Autriche...

L'appétit germanique comme on le voit est immense, mais il y a heureusement loin, de la coupe aux lèvres.

La retraite allemande

racontée par un correspondant anglais

La bataille de la Marne fut une bataille de rivières et de plaines, de forêts et de plateaux. Celle de l'Aisne fut seulement une bataille de rivière : un simple passage, mais quel courage, quelle science a exigée la victoire !

La retraite allemande s'opérait dans une direction nord-est. Elle avait terriblement souffert au passage du Petit-Morin et de la Marne. Dans sa marche vers le nord elle avait réussi à grand peine à traverser l'Aisne. C'était le samedi soir et l'ennemi voulait essayer de se sauver ; il devait tenter un effort sur ce point. A cet effet il avait occupé les hauteurs dominant les rivières, placé son artillerie et préparé le combat quand nos troupes débouchèrent sur la rive sud de l'Aisne.

Il était essentiel et urgent de la traverser pour continuer la poursuite. Mais ce passage était des plus difficiles. La rivière était grossie par les pluies. Les ponts devaient être jetés sous un feu des plus violents, maintenus intacts et surtout traversés par les troupes. Un ennemi aux abois s'apprêtait à défendre chèrement ce passage.

C'était une perspective des plus aventurées mais nullement faite pour arrêter les troupes alliées. L'attaque commença dimanche matin avec tout l'élan qui caractérisa nos troupes pendant les batailles de la semaine. Les canons furent mis en place et un violent duel d'artillerie s'engagea. Il fallait réduire au silence les canons allemands. Ce fut un combat de géants. Les obus pleuvaient sur la vallée, semant la mort des deux côtés. Les artilleurs anglais, loin d'être fatigués par les luttes des jours précédents, étaient d'un entrain admirable. Les soldats s'entraînaient au cri de : « Attrapez l'ennemi à la course. »

La victoire les enflammait.

Mais quel travail de jeter des ponts sur cette grande rivière ! Les points choisis étaient Attichy, Vic et Ambleny, entre Compiègne et Soissons (pour ce qui concerne le centre). Les pontonniers commencèrent le travail long et difficile — même en des circonstances favorables — sous le feu violent qui les décimait. Mais bientôt les canons allemands se taisent graduellement : la violence de la bataille diminue, le jour s'achève ; les premiers pontons sont placés : les soldats s'engagent sur le nouveau chemin qui leur est ouvert pendant que notre artillerie canonne les hauteurs, vers le nord.

Au coucher du soleil, un vent glacé descend des ces hauteurs avec une pluie diluvienne. Mais elles sont enlevées et l'ennemi est rejeté en arrière. Il avait gagné douze heures de répit, mais ce n'était pas assez. La nuit tombe sur son recul pitoyable.

« Ils ne sont bien battus sur les rives », me disait un soldat aujourd'hui, « mais pas assez bien. On ne peut leur tomber sur eux et nous les bousculons. C'est notre acier qui fait cela. D'ailleurs, je crois qu'ils sont rendus à leum tout le jour. Pas nous. Quand nous les abordâmes de près, ils fondirent et disparurent dans la nuit. Nos soldats sont fous, mais les Français le sont aussi. »

C'était la victoire sur toute la ligne, car le même fait se reproduisit sur différents points.

Dans l'intervalle, on me raconte un combat qui eut lieu dans les bois, un des plus remarquables peut-être dans cette guerre formidable.

Un aéroplane allemand, volant très haut, vint reconnaître les lignes anglaises. Comme il se tenait en dehors de la portée du tir, un aviateur anglais se lança à sa poursuite. L'Allemand le vit et lui tira dessus sans succès. L'Anglais s'éleva vivement en spirales autour de lui. L'Allemand se rapprocha dans l'espoir de le mieux viser. Les deux appareils étaient emportés dans un vol vertigineux, traversé par des coups de feu. Manœuvres effarantes des deux machines. L'Anglais et l'Allemand sont à la même hauteur, mais loin de l'autre, luttant pour se survoler. Dans un bond prodigieux, ils s'élèvent tous deux si haut qu'on ne les voit plus que comme deux gros oiseaux... On entend des coups de feu lointains. Puis une grande lutte de haut et de bas, chacun essayant de gagner de hauteur pour vaincre : les deux appareils se rapprochent et s'éloignent tour à tour. Enfin, c'est l'Anglais qui gagne en hauteur ; l'Allemand vacille et chancelle et des coups de feu plus longs à percevoir éclatent. L'Allemand, enfin blessé, descend lentement se faire prendre.

Le quatrième fils du kaiser blessé

La Haye, 20 septembre. — Un télégramme de Berlin informe que le prince Auguste Wilhelm, quatrième fils du Kaiser, a été blessé au bras gauche, lors de la bataille de la Marne.

L'empereur lui a décerné la Croix de fer de 1re classe.

Exchange Telegraph Cie (Times).

En Belgique

Les Allemands quittent Bruxelles - Ils sont remplacés par des Autrichiens avec des canons de siège.

Anvers 21 septembre. — La garnison allemande de Bruxelles a été remplacée par des troupes autrichiennes.

Les troupes allemandes ont quitté Bruxelles pour les fronts Russes et Français et sont été remplacés par des Autrichiens avec cent lourds canons de siège.

Il y aurait 30 à 40.000 Autrichiens à Bruxelles. — (Daily Mail).

70.000 hommes près de Bruxelles

Ostende, 19 septembre. — Le correspondant du « Times » annonce que probablement il y a en ce moment 70.000 Allemands dans les environs de Bruxelles.

Il y a 10 jours il n'y en avait que six mille. Un grand nombre sont arrivés depuis, venant du Sud.

Les Allemands ont tué le vice-consul d'Argentine à Namur

Amsterdam, 19 septembre. — « Le journal Han-Jelsblad » informe que lors de l'attaque de Charleroi, le vice-consul de l'Argentine fut tué dans sa maison par les Allemands, malgré le drapeau Argentin qui flottait à sa maison. De plus les Allemands détruisirent les armes de la République Argentine. — (Morning Post).

Dans les environs d'Anvers

Dimanche le fort de Wavre-Sainte-Catherine a envoyé de nombreux obus dans les rangs des Allemands établis à Hofstade.

Les sentinelles belges et allemandes sur le point sont à 300 mètres de distance et échangent de temps à autre un coup de fusil.

Depuis samedi les Allemands se sont fortement retranchés à Hofstade, Eppeghem et Elewyt.

Ils ne peuvent dépasser cette limite avec peine de renouvelé les obus du fort de Wavre qui leur ont déjà causé des pertes sérieuses.

La première ligne de défense d'Anvers les tient ainsi en respect.

M. Max arrêté et relâché

Un confrère annonce que M. Max a été arrêté lundi soir à huit heures et demie par le major von Bauer, accompagné de quatre soldats armés, à l'hôtel de ville à Bruxelles.

Nous avons le pressentiment du reste avec réserve.

Conduit devant le gouverneur allemand de la ville, général baron von Lettow, l'honorable bourgmestre a eu à s'expliquer sur la réponse si digne qu'il avait faite à la proclamation, tendante relative aux [illegible].

Au lieu de renvoyer en Allemagne, comme la décision, probable prise après une heure de conversation, le baron von Lettow ordonnait de mettre en liberté le distingué magistrat, qui garde ses fonctions.

La Guerre Russo-Allemande

Les Russes déciment une division de cavalerie Saxonne

Paris, 22 septembre, 2 h. 45 (visée). — Une division de cavalerie saxonne opérant en Prusse Orientale fut terriblement décimée par les Russes, lesquels s'emparèrent d'un parc d'artillerie et de trente-six clusiers à longue portée, détachée de Breslau en vue du siège d'Ivangorod.

Sous Sandomir l'armée du général Vurtsch vient de subir une nouvelle défaite.

Dans la Banque de Kieff, les Russes confisquèrent quatre millions de roubles.

Les atrocités des Allemands en Pologne

Les atrocités allemandes dans la Pologne égalent celles qui ont été commises en Belgique.

Quatre non combattants furent la langue arrachée.

Un officier Russe blessé a été achevé par les baïonnettes allemandes.

Deux hôpitaux furent incendiés.

Onze membres de la Croix Rouge furent tués. Daily Express.

LA GUERRE AUSTRO-RUSSE

Les nouveaux succès des Russes en Galicie sont incontestables

Les armées russes qui opèrent en Galicie font des progrès réels, un peu lents peut être, mais incessants. Leur offensive se manifeste sur un vaste front et elles occupent, à l'heure actuelle, la rive droite de la partie inférieure de la rivière le « San » qui est un des affluents les plus importants de la Vistule.

Le centre de l'armée russe qui est à Lemberg s'est avancé dans la direction de la place forte de Przémisl qui se trouve à 85 kilomètres environ à l'ouest de Lemberg, sur la route de Cracovie et s'est emparé de la ville de Médyka, à 10 kilomètres à peine de Przémisl. Un corps d'armée russe qui opère plus au Sud, s'est emparé du chemin de fer qui relie Stryj à Przémisl ainsi que de la ville de Sambor que traverse ledit chemin de fer. Plus au nord et toujours dans la vallée du « San », les Autrichiens s'étant retranchés aux pieds de la ville de Yaroslaw, ils ont été délogés et repoussés par les Russes, mais la ville, disent les dépêches, est en flammes.

La bataille s'est continuée tout le long du « San » jusqu'à son confluent avec la Vistule ; la ville de Sandomir qui est tout proche du confluent a été le théâtre d'un combat heureux pour les armées de notre alliée. Elles ont en effet, battu l'armée du général Weirach qui avait déjà été battue une première fois à Radomysl. Les Russes ont fait au cours des derniers combats qui se sont livrés près de Sandomir et de Radomysl, 3.000 prisonniers, pris 22 canons et 3.000 caissons.

La ville de Przémisl qui va être investie, si elle ne l'est déjà, par les armées russes, est située sur le « San ». C'est une vieille ville de 45.000 habitants ; ses fortifications datent d'un peu loin, cependant on affirme qu'elles ont été restaurées récemment et qu'en outre, on aurait construit des forts nombreux et importants dans un rayon de dix kilomètres. Il est à supposer cependant qu'on a du exagérer l'efficacité de ces forts puisque les Russes ont pu s'emparer il y a trois jours, de la petite ville de Médyka qui n'est qu'à dix kilomètres de la ville de Przémisl, dernier rempart de la Galicie autrichienne.

F. BIANCONI,
Ingénieur-Géographe.

L'attaque de Przemyzl est commencée

Pétrograde, 22 septembre. — L'Etat-Major du Généralissime annonce que les autrichiens essayant d'arrêter l'avance Russe sur le Trons Barana à Baranaw-Rankchoz furent repoussés avec de grandes pertes.

L'artillerie de siège bombarde les fortifications. Des combats sont engagés contre la garnison de Przemysl, dont l'artillerie ouvrit le feu. Les Russes trouvèrent en traversant des forêts, des batteries abandonnées par les autrichiens.

La Guerre Austro-Serbe

Le Prince Georges blessé

Nisch. — Le prince Georges, commandant à l'assaut son bataillon, a été atteint d'une balle et est entré près de la colonne vertébrale et est sorti sous l'épaule droite. La blessure n'est pas dangereuse.

Demain, le prince sera transporté à Kragujevac. (Havas.)

La Serbie adhère au triple pacte

Nisch, 19 septembre. — La « Pravda Narodna » est autorisé à déclarer officiellement que la Serbie ne conclura pas de paix séparée et qu'elle ne se séparera pas de la Russie, la France et l'Angleterre. — (Havas.)